Document generated on 06/01/2025 12:50 p.m.

Inter
Art actuel

Une nécropole pour artistes à Kassel

Christina Hein and Alain-Martin Richard

Number 57, Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46715ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hein, C. & Richard, A.-M. (1993). Une nécropole pour artistes à Kassel. *Inter*, (57), 48–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UNE NÉCROPOLE POUR ARTISTES À KASSEL

Les familiers du terrain s'étaient sagement munis de bottes de pluie. Les nuages noirs volaient bas au-dessus de la Forêt des autours alors qu'un cortège sombre empruntait le sentier à la suite des artistes uniformément vêtus de noir : à leur tête Timm ULRICHS de Hanovre et Rune MIELDS de Cologne. Un quart d'heure à pas rapides et nous sommes au but.

Le but des rêves de Harry KRAMER. Ici — sur le lot 17 du cadastre de la Forêt des autours, entre les *Schwarzen Wiesen* et le *Blauem See*[1], à quelques kilomètres de Kassel — ici donc, selon les plans de KRAMER, un cimetière doit voir le jour au cours des prochaines années. Pas un quelconque site mortuaire, mais une nécropole pour artistes.

Qui veut un jour avoir l'honneur de trouver le repos éternel dans cet intime refuge sylvestre, devra se mériter son épitaphe d'artiste de son vivant. MIELDS et ULRICHS ont posé la première pierre. À chaque année on ajoutera un ou deux travaux, quarante au maximum, alors le projet sera terminé, la nécropole complétée. Il y a tout juste 20 ans, Harry KRAMER, le danseur, sculpteur, marionnettiste, cinéaste, écrivain et coiffeur fut engagé à l'Université de Kassel comme professeur de sculpture. Banni dans une ville que KRAMER à la suite des fêtes qui ont marqué sa retraite au printemps 92 a rétrospectivement définie comme un lieu où on « peut facilement se perdre ». Pourquoi donc, se demandait l'enfant terrible de la scène artistique de Paris à Los Angeles, pourquoi donc m'envoie-t-on, moi, dans le désert ? Aussitôt il commença à meubler le vide de sa diaspora selon son goût artistique... avec des actions spectaculaires comme par exemple ses projets *Art comme pâtisserie*, *L'Atelier-artistique* où il a enseigné à ses étudiants l'art des cracheurs de feu ou la construction d'une cellule dans un musée, dans laquelle KRAMER lui-même est resté emmuré pendant deux semaines. « Un membre d'une caste d'élite, expliquait-il, se débarrasse de ses insignes et se sacrifie aux réactions du public. » Lesquelles étaient comme toujours très émotives lorsqu'il s'agissait de Kramer.

Aujourd'hui encore, KRAMER soigne son image de « mauvais garçon » avec ses bottes de moto, sa veste de cuir doublée de fourrure, boucle d'oreille et tatouage au bras, consciemment morveux comme un jeune troufion de 16 ans.

Mais entre-temps Harry atteint ses 67 ans et en vieillissant il s'intéresse de plus en plus intensément au thème du passé. Pour son 65e anniversaire l'artiste s'était déjà offert une opulente rétrospective basée sur sa vie turbulente et son œuvre tout aussi disparate. Le titre : *Un coiffeur de Lingen*. « C'est tout de même étrange qu'on ait été toute sa vie le mauvais garnement et que tout à coup à la vieillesse on soit honoré », avait alors dit professeur KRAMER, visiblement ému.
Tout en poursuivant de façon conséquente le culte de sa propre personne avec ironie, KRAMER à l'automne de sa vie se pose la question du véritable lieu où les œuvres d'art et avec elles les artistes devraient demeurer dans la continuité, c'est-à-dire pour l'éternité.

« Les musées accrochent et réemballent, les expositions varient, les idéologies changent, » s'était plaint KRAMER il y a des années, et avait ainsi par la bande mis le doigt sur le dilemme actuel de l'art dans les espaces publics. KRAMER avait alors trouvé la solution. Il avait en effet eu l'idée d'un refuge intouchable, d'une réserve d'art éthiquement protégée et d'un genre tout à fait nouveau. « À une nécropole les historiens de l'art ne peuvent plus rien retrancher », avait constaté un KRAMER satisfait.

Il eut tôt fait de gagner à son projet des collaborateurs actifs : la Ville de Kassel, l'université ainsi que le Groupe de travail pour les cimetières et épitaphes[2] dont le siège social est à Kassel, de même que — dans la logique des choses — le nouveau Musée des cultes aux morts[3]. On a mis sur pied une « Fondation Nécropole d'artistes » avec un fonds de 450 000 DM de même que des œuvres d'art de l'atelier de KRAMER d'une valeur de 2,2 millions de DM.

Évidemment, comme toujours, KRAMER a des opposants. Un puissant front d'environnementalistes et de membres de la fraction chrétienne-démocrate de la Hesse, voit dans ce cimetière une menace pour la forêt communale qui entoure la ville de Kassel, dirigée par les socialistes. « Si nous cédons maintenant aux artistes, un jour viendra où la Corporation des boulangers demandera aussi son cimetière dans la forêt », de prédire les chrétiens-démocrates.

Le Comité des pétitions de la Hesse se met en branle et on obtient ainsi au moins une chose : l'ouverture prévue de la Nécropole avant le début de la *documenta* 9 tombe à l'eau. En lieu et place c'est un KRAMER récalcitrant et buté, enveloppé dans un lourd manteau, qui annonce à la presse : « La Nécropole existera, s'il le faut dans la vallée de la Ruhr », car là-bas, menace-t-il les habitants de la Hesse du nord, là-bas on serait très intéressé par son projet. Il défend nerveusement le rêve qu'il porte depuis plus de dix ans. « La mort est partout, mais nous voulons quand même tous être immortels. Je ne trouve pas ça lamentable du tout. » Aux côtés de KRAMER, telle une allégorie de sa détermination, les amis artistes Rune MIELDS et Timm ULRICHS. Un farouche cerbère.

Das Leben ist ein langer ruhiger FLuß, Rune MIELDS. Photo : Stefan PAPE.

Maintenant donc — l'été est terminé et à Kassel le bruyant cirque de la *documenta* a démonté ses chapiteaux criards — KRAMER a pu enfin embrassé du regard les premiers contours de la Nécropole. Pour calmer les défenseurs de la nature, un contrat entre l'Admisnistration des forêts de la Hesse et la Ville de Kassel établit les modalités de mise en place des tombeaux et monuments funéraires des artistes. Ce sont des compromis sur les matériaux et les dimensions que KRAMER était d'ailleurs disposé à faire dès le début.

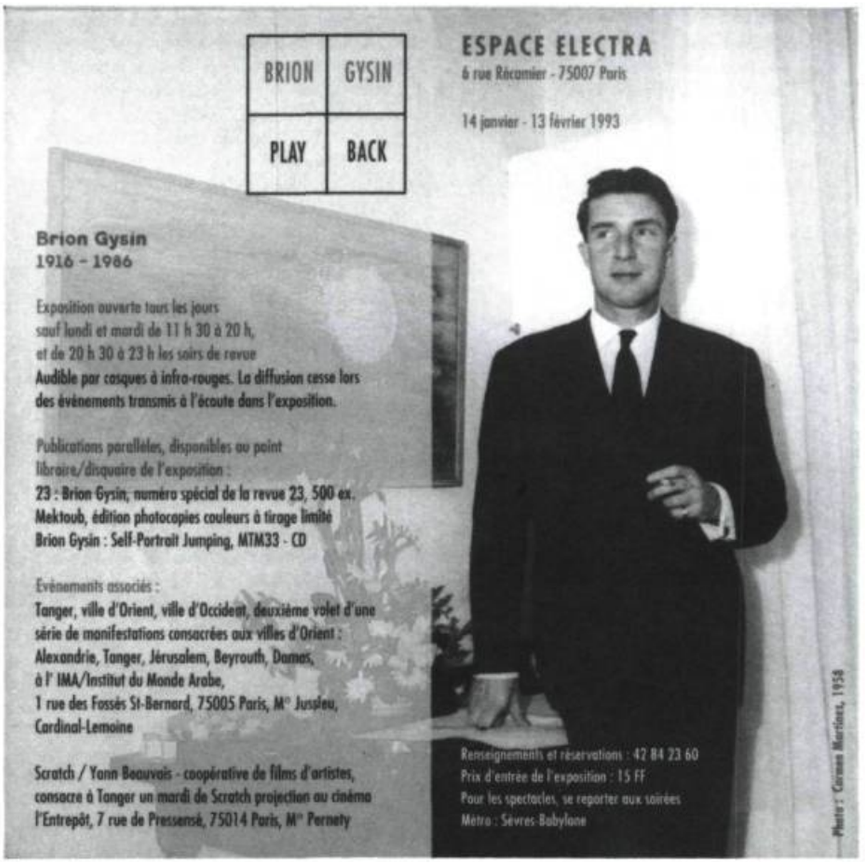
La querelle est terminée et le calme peut revenir dans la forêt. Les parallélépipèdes de marbre blancs et noirs de Rune MIELDS tracent déjà des méandres lumineux comme un jeu de domino surdimensionné. « La vita corre come rivo fluente. » [4] Cette citation de Sénèque en lettres d'or vient décorer ce jeu mathématique. Sur chacune des 97 pierres, attribuée chacune à un nombre premier, brille une lettre. Enthousiaste, l'artiste de 57 ans est séduite par le projet Nécropole et la possibilité de concevoir son propre monument funéraire. On avait l'impression qu'elle était impatiente de goûter aux plaisirs calmes de sa dernière demeure à Kassel.

Timm ULRICHS n'est pas encore tout à fait satisfait de sa future pierre tombale. Le travail — un bronze coulé de son corps fiché la tête dans le sol — est situé trop près du sentier. « Tous les chiens vont venir pisser sur moi plus tard » craignant ainsi la profanation de son monument funéraire et exigeant que l'œuvre d'art soit déplacée. Les employés funéraires de service froncent les sourcils, étant donné la dureté du sol, mais finissent tout de même par céder. Ces chiens urinant constituent de fait de sérieuses entorses à la piété. Un peu en retrait se tient KRAMER. Silencieux, satisfait. A-t-il déjà retenu son petit coin ? À l'ombre de ce vieux chêne ? « Non ! Oh non ! » se défend l'initiateur de la Nécropole pour artistes. Ses restes mortels vont trouver leur repos sous les pins et les oliviers. Pas dans la froide Hesse septentrionale, mais dans une colline ensoleillée de la France méditerranéenne.

Christina HEIN

Traduit de l'allemand par Alain-Martin RICHARD

1 Les *Champs noirs* et le *Lac bleu*.
2 Arbeitsgemeinschaft Friedhof und Denkmal.
3 Museum für Sepulkralkultur.
4 La vie coule comme une rivière tumultueuse.



Brion GYSIN Play Back

Première exposition totale, *Vie et Œuvre* de Brion GYSIN depuis son décès en 1986, hormis le passage des *Dreamachines* en Europe organisé en 1991 par Éric HURTADO. L'exposition est organisée par le S.A.P. de la Ville de Paris ainsi que M.O. BRIOT à l'Espace Électra.

Multitude d'actions sur l'œuvre de Brion GYSIN telles que des concerts de La Jajouka, Ramunitch MATTA, Steve LACY et la présentation d'éditions telles que *Ou-Cs* d'Henri CHOPIN, *Gps* de John GIORNO, proposées à un public averti grâce à la communication événementielle de la fondation EDF.

À cette occasion, nouvelle soirée *Polyphonix*, une de plus ! (performances de Jean-Jacques LEBEL et de Joëlle LÉANDRE, Julien BLAINE, Bernard HEIDSIECK, John GIORNO, E. SARNER, et première apparition de Zanguezi Gaz-In, dernière formation en date de Joël HUBAUT avec les deux membres de Trance Femel Co.)

Publication de la revue *23* sur Brion GYSIN avec des textes inédits de Bernard HEIDSIECK, Henri CHOPIN, P. A. GETTE, John GIORNO, L. LACINA etc., ainsi que la reproduction d'une partition créditée de Steve LACY.

L'idée de présenter les œuvres de Brion GYSIN sous la forme d'une exposition *in process* aura été la meilleure présentation que l'on puisse imaginer afin de donner « le bon sens dans le non-sens » dans le parcours insaisissable de Brion GYSIN.

Hervé BINET

Présenté à l'Espace Électra du 14 janvier au 16 février 1993.